Accueil du cardinal Parolin à la rencontre avec les personnalités d'Alsace
4 juillet 2021 par Mgr Luc Ravel

Éminence, cher Monsieur le cardinal,

Chers amis issus de tous les milieux alsaciens politiques, économiques, intellectuels, artistiques, sociaux, religieux,

Je suis heureux d'ouvrir cette rencontre en vous remerciant de votre présence.

Dans La joie de l'Évangile, le Pape François nous livre une belle réflexion :

« 205. Nous devons nous convaincre que la charité « est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques ». Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ? ***Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique, qui aiderait à dépasser la dichotomie absolue entre économie et bien commun social. »***

Nous voilà au cœur de ce qui pourrait faire notre rencontre de cet après-midi avec le Cardinal Pietro Parolin.

Le maintien de la religion loin des yeux et loin du cœur, par une volonté de séparation, fournit le modèle en France de l'intérieur pour une « laïcité à la française ». Mais en Alsace, nous avons une autre histoire et une autre pratique, celle du Concordat issu de l'accord entre le pape Pie VII et le Premier Consul Napoléon Bonaparte en 1801. Malgré ses contradicteurs, cette forme de laïcité, car s'en est une, offre infiniment plus d'avantages que d'inconvénients.

Cet après-midi, sans enfermer notre rencontre dans ce thème, nous avons la chance de dialoguer avec vous, Éminence, vous qui, par votre expérience passée et votre mission présente, peut nous aider à comprendre la grandeur et la complexité de ce lien entre la religion et les autres forces vives d'un pays.

Le 30 novembre 2002, vous êtes nommé sous-secrétaire de la section pour les relations avec les États de la Secrétairerie d'État. Vous devenez alors la cheville ouvrière des efforts du pape pour obtenir l'approbation et la mise en œuvre du traité de non-prolifération nucléaire. Vous le représentez dans plusieurs missions sensibles, notamment des voyages en Corée du Nord et au Vietnam ainsi qu'en 2007 à la Conférence d'Annapolis sur le Moyen-Orient convoquée par l'administration Bush. Vous traitez ainsi de nombreux dossiers sensibles, artisan de l'établissement des relations diplomatiques entre le Vietnam et le Saint-Siège, participant aussi aux discussions, toujours en cours, entre le Vatican et Israël. C'est également au début du pontificat de Benoît XVI que le contact direct est rétabli avec la Chine.

Nommé Secrétaire d'État, son Premier ministre, par le pape François en 2013, vous expliquez votre souhait de transformer les relations de l'Église par « *un renouvellement qui doit concerner toutes les structures de l'Église, y compris la Curie romaine et la diplomatie ecclésiastique, qui sont les deux domaines principaux dans laquelle se déroule l'activité du Secrétaire d'État* ». (Interview le 17 janvier 2014 pour le Centre de télévision du Vatican).

Éminence, nous sommes très heureux que vous nous accordiez ce temps de partage et d'échanges. Par nos responsabilités, très diverses, nous sentons que l'un des défis principaux pour demain tient à ce rapport complexe et évolutif entre César et Dieu, entre l'argent et Dieu, entre l'art et Dieu, entre la science et Dieu. Oserai-je ajouter : entre la religion et Dieu car la question nous est posée par certains extrémismes.

Merci.